

Entretien avec Alain Beretetsky¹

Fondation 93

Un élément de l'imaginaire scientifique

La place du scientifique et celle de l'artiste sont en constante réévaluation. Quand on souhaite transmettre leur démarche, en particulier ! Comment s'apprécie leur place respective quand il s'agit de construire un acte culturel qui soit source d'intelligibilité du monde, mais aussi source de création d'un monde commun, d'un espace public de référence.

C*hercheurs d'art et de science* est un label couronnant un protocole d'apprentissage entre science et art qui, entre autres choses, redonne tout son poids au récit, à la narration dans la découverte de la science. La science se marie avec art ou plutôt n'écluse pas l'importance de la compréhension esthétique dans le processus d'engendrement scientifique : la science est aussi, récit, monstration. C'est le pari de la Fondation 93.

Éléments d'histoire de Fondation 93

Fondation 93, créé en 1982, est l'un des premiers centres de diffusion de la culture scientifique et technique (CCST).

Les 34 Centres de Culture Scientifique et Technique (CCST) créés entre 1982 et aujourd'hui produisent et diffusent des objets de sensibilisation aux sciences et techniques (expositions, rencontres, films, etc.) et sont des centres de ressources régionaux. La première tranche de ces centres qui se créent dans les années 1980 l'étaient par

1 Fondateur et directeur de Fondation 93.

des scientifiques émus par l'écart entre science et société et qui avaient décidé de faire de la culture scientifique et technique. Ils pensaient avant tout rénovation de la vulgarisation de la connaissance scientifique.

J'étais alors la seule personne issue du secteur culturel, directeur des affaires culturelles d'une ville, pour moi, il était plutôt question de monter des processus d'action culturelle autour des sciences et techniques; comment on initie les gens à un mode de questionnement du monde? Il ne s'agissait pas d'une simple initiation à des objets savants ou esthétiques. Il ne s'agissait pas de dire que l'art et la science, ça pouvait être beau pour l'un et instructif pour l'autre. Je ne pense pas que les hommes seront meilleurs sous prétexte qu'ils seront plus cultivés scientifiquement. La question est d'être en harmonie avec le monde : pour être en harmonie, il faut pouvoir interpréter le monde, le disséquer; comprendre au mieux les phénomènes qui le régissent, mais en même temps le ressentir. Et donc avoir une possibilité de le représenter librement. Aujourd'hui, les deux principaux modes de connaissance du monde illustrant cette double approche – dans le contexte historique de notre époque – sont la science et l'art : la science permet de l'interpréter; et l'art permet de le transcender dans une liberté de représentation. Comprendre et ressentir; c'est la base de toute pédagogie, qui doit être faite de sens et d'affect. La confrontation entre l'approche artistique et l'approche scientifique était, dès le départ, dans notre cahier des charges. Il y a quelques mois encore, on disait que les CCST avaient vécu leurs heures de gloire, mais dernièrement un audit national a conclu que les CCST, bien qu'étranges dans le contexte européen, étaient, au sens propre et culturel du mot, d'un très bon rapport qualité/prix; ils étaient même perçus par nombres de partenaires européens comme une originalité dont les autres pays devaient s'inspirer. L'orientation actuellement est beaucoup plus dans une confrontation sciences et société que dans une stricte vulgarisation.

Le mode de fonctionnement et les programmes

Fondation 93 comprend dix salariés permanents et 20 à 25 équivalent temps plein. Passeport Découverte est notre principal programme regroupant une série de démarches singulières. Par exemple, le label *Chercheurs d'art et de science* dont l'expression dit bien qu'on peut être chercheur en art comme en science.

Premier temps de cette opération : Fondation 93 produit des récits concernant les origines : l'Homme, la Vie, l'Univers : de grands récits! Nous inspirant en cela du succès qu'avait eu dans les années 1990 une

collection que nous avons lancé avec le Seuil, la Dérivée, qui associait un scientifique, un écrivain et un illustrateur autour d'un roman. En effet, à l'exception des grands groupes de cinéma hollywoodien ou de télévision comme les chaînes anglaises de la BBC, on sait de moins en moins se servir de la capacité proprement didactique des récits, en particulier des récits des origines. Nous avons pu, une fois de plus, vérifier la pertinence du récit, mais aussi sa particularité par rapport au thème de l'art et de la science; le récit, ce n'est pas de l'art et ce n'est pas de la science! C'est une œuvre métissée, bâtarde. Nos récits sont d'un accès difficile; c'est volontaire. En effet, même si le sens du texte n'est pas immédiatement compris par les élèves de primaire auxquels s'adresse cette opération, il reste la musique et le sens général du texte. À la grande surprise des enseignants, en cours d'année, les enfants veulent souvent revenir au récit, même si certains mots leur échappent.

Deuxième temps: pour chaque classe, il y a création d'un groupe constitué d'un enseignant, d'un parrain scientifique et d'un parrain artistique, le plus souvent plasticien. Nous proposons cette démarche de double parrainage artistique et scientifique à des classes de fin de primaire; car nous pensons que c'est autour de 10 ans que l'enfant est le plus sensible et ouvert, au maximum de ses capacités d'interprétation et de représentation. Il y a formation des enseignants sur deux jours à la méthodologie et une légère initiation au sujet lui-même, et ses fondements pédagogiques. Après il y a lecture du récit devant la classe par un comédien, une comédienne de façon à créer un sas d'entrée « spectaculaire ». Le récit est laissé dans la classe à la disposition des enfants. Lentement, et au cours de dix séances environ, le scientifique et l'artiste, en atelier, vont réaliser un travail: c'est l'occasion d'une véritable opération de recherche entre récit et création plastique; entre interprétation scientifique et représentation sensible avec le groupe d'enfants. Ils discutent en commun pour savoir si tout ou partie du récit doit être pris en compte. Il s'agit pour le parrain scientifique et artistique de travailler sur un nouveau récit s'inspirant de celui produit par un écrivain et scientifique et de le transformer en objet plus personnalisé pour la classe. Cette interprétation du récit d'origine servira de base à la réalisation d'une œuvre avec l'artiste.

On utilise l'artiste pour sa capacité à représenter le monde, mais également pour ses savoirs d'artisan. Cela donne une œuvre qui est un compte-rendu de travail: une œuvre certes unique, mais qui n'est pas une simple organisation subjective puisqu'elle répond à une commande et s'inscrit dans un cahier des charges où l'information scientifique est

fortement présente. Ce n'est pas une œuvre d'art, ni un chef d'œuvre, mais une production d'art et de science.

Troisième temps : à la fin du cycle, il y a une présentation publique de cette œuvre devant d'autres classes, des parents, le quartier (?); il s'agit de les confronter aux parrains scientifique ou artistique, de recueillir leurs réflexions sur ce qui a été créé sur la pertinence du travail au regard des deux démarches; quand les deux sont légèrement frustrés, c'est bon signe puisque le résultat dépasse l'un et l'autre. Encore une fois, il s'agit de recherche! *Chercheurs d'art et de science* est un label : plus qu'un modèle type d'expérience, c'est une ligne de fabrique, une collection.

Notre projet concerne de manière plus générale l'imaginaire scientifique. On constate aujourd'hui (et on le dénonce) une désaffection de la société pour la science; la raison principale n'est pas nécessairement qu'on y gagne peut-être qu'on n'a pas su entretenir un certain imaginaire scientifique.

Le conseil général de Seine-Saint-Denis nous subventionne à 80 % sur un budget qui doit être le 4^e budget des CCST de France et le 1^{er} pour un CCST qui n'a pas à gérer de lieu muséologique. Ils ont notoirement augmenté leur quote-part puisqu'à l'origine elle était équivalente de l'apport de l'État. Cette augmentation s'est fait pour développer ces fameux Passeports Découverte qui, dans un département comme la Seine-Saint-Denis où l'échec scolaire est très important, se sont avérés particulièrement précieux. Une évaluation de ces passeports et de nombreuses autres démarches culturelles et pédagogiques a été commanditée par le département; l'unité des sciences de l'éducation de Paris VIII a réalisé une lecture pédagogique de l'action culturelle des quatre grandes associations du département. La question guidant l'évaluation était de voir en quoi les acteurs culturels pouvaient contribuer à réduire l'échec culturel en Seine-Saint-Denis. Elle aurait pu être redoutable pour nous. En effet, ce n'est pas notre première mission! J'énoncerais plutôt celle-ci de la façon suivante : comment le citoyen français peut intégrer la science dans son approche du monde? Les premiers résultats semblent positifs.

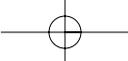
Éléments pour un récit des évolutions de l'approche de la Fondation 93 ainsi que celle des attentes (1982-2006)

Pendant la première dizaine d'années de la Fondation 93, nous ne faisons rien d'autre que de la vulgarisation de la connaissance scientifique, intelligente et soignée certes mais cela restait de la vulgarisation

Nous étions dans un rapport de traduction des connaissances. Je vivais encore dans l'illusion que la science était traduisible en temps réel. Cependant jamais je ne demandais à un scientifique un texte que le créatif devait traduire et illustrer; je les mettais ensemble et je leur disais de s'emparer tous deux des questions de la forme et du fond. Cela s'appuyait encore sur l'illusion du tout vulgarisable. Or, j'ai compris peu à peu que nombre des connaissances contemporaines scientifiques ne sont pas partageables par d'autres que les scientifiques. Pensez à la théorie des cordes! Au mieux, on explique la découverte. Maintenant, je comprends mieux que ce qu'il faut mettre en place, c'est apprendre aux gens l'art de se poser des questions de façon scientifique, de s'initier à la fameuse méthode scientifique hypothético-déductive. Par exemple, faire comprendre la nécessité qu'il y a à infirmer une hypothèse aussi bien qu'à la confirmer; il faut la soumettre au maximum de contradictions. Ce qui explique qu'on se concentre maintenant sur ce qu'on pourrait appeler de l'action culturelle scientifique et technique. L'action culturelle publique, c'est ça et plus; c'est offrir une rencontre avec une culture de la découverte aux gens qui n'en ont pas les moyens « naturels ».

Nous avons admis les limites de la vulgarisation; le glissement de l'action culturelle, nous a conduit à nous rapprocher de l'action éducative. Nous avons arrêté d'être des médiateurs, nous sommes devenus des sortes d'ingénieurs culturels montant des protocoles de rencontre qui viseront à donner la parole à des scientifiques ou des artistes. Nous avons réalisé ce qu'étaient les savoirs morts, ceux qui se contentent d'être des traductions, qui n'existent pas pour eux-mêmes. Il s'agit beaucoup plus de se redécouvrir une spécialité et d'inventer des démarches qui transforment véritablement l'individu, qui initient d'autres moyens d'apprentissage.

Passeport Découverte, c'est avant tout une démarche de collaboration avec l'école à partir des années 1990. La crise sociale prend une telle importance dans le département. Nous avons réalisé qu'il était dérisoire de se battre avec de simples expositions, et nous y sommes venus par analyse. Notre approche rencontrera un grand succès. La première année, on fait une offre pour dix classes. Puis le conseil général en demande 50 puis 100 les années suivantes. Pendant huit ans, nous allons réaliser plus de « classes découvertes » en Seine-Saint-Denis qu'il y en a dans le reste de la France. 36 des 38 villes du département (40 en tout) qui ont un collège ou un lycée dont sont issues une dizaine de démarches singulières dont *Chercheurs d'art et de science*. Démarche singulière dans la manière d'opérer un double parcours entre scientifique et artiste, entre



éducatif et culturel. Toutes ces opérations ont pour point commun de démarrer par un questionnement, de se prolonger par un parcours au plus haut niveau et de finir par la restitution publique du travail réalisé. Elles ont aussi pour point commun un postulat de départ : plus un groupe est en difficulté dans son rapport au savoir, plus grande doit être l'ambition culturelle du projet proposé!

